# Le Petit Liseron

## Le Conservatoire Botanique National de Brest

*n° 4/2014*

***Bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne***

***Reproduction interdite sans l'accord écrit de l'association Faune et Flore de l'Orne.***

## CALENDRIER DES PROCHAINES SORTIES-NATURE

**A.F.F.O.**

**Dimanche 9 novembre :** les conifères en forêt,
Rendez-vous : 14 h 30, parcours santé, Soligny-la-Trappe
Sortie animée par : Françoise Hospital- Carré

**Dimanche 7 décembre :** atelier traces
Rendez-vous : 14 h 30, parcours santé, Soligny-la-TrappeSortie animée par : Alain Lemarquer

**Rencontres naturalistes**

**Vendredi 12 décembre** au lycée agricole de Sées, à partir de 19 h 30

Gratuites, ouvertes à tous, elles se déroulent sous forme d'expositions, d'exposés, de projection et de discussions sur le thème du naturalisme

**ADN Livaie**

**Samedi 18 et Dimanche 19 octobre :**
journées mycologiques
Rendez-vous : samedi, sortie à 14h, carrefour de Radon, forêt d'Écouves

**Dimanche 16 novembre :** Initiation à la géologie
Rendez-vous : 14 h 30, mairie de St Nicolas des Bois

**Val d'Orne environnement**

**Dimanche 16 novembre :** Découverte du village de la Courbe et de son passé préhistorique
Rendez-vous : 14 h , mairie de Putanges Pont-Ecrepin.
Sortie animée par : Nicole Lottin et David Vaudoré

*Une balade en automne, cela vous tente ? Alors, tout au long de ce liseron, partons avec Philippe Delerme sur un de ses chemins enchanteurs...*

Il pleut sur l'or (extrait)

« Tout l'automne à la fin n'est plus qu'une tisane froide », écrivait Francis Ponge. Mais il y a juste avant quelques jours à cueillir. Bien sûr, on n'ose plus parler d'été indien. Bien sûr, on se résigne à revenir aux pluies qui glissent vers l'hiver, si doucement. Dans les jardins déjà presque nus, quelques dahlias, quelques cosmos posent encore des taches mauves ou roses, à peine délavées. Mais la forêt a gardé toute sa lumière. Elle vient du sol; on marche dans l'automne, on marche dans les feuilles, on marche dans l'odeur.

La forêt de Monfort a le charme changeant de ces espèces variées qui rythment le mystère des allées, avec juste assez d'épineux pour faire chanter la palette incroyable des feuillus. Il pleut en ce mercredi bien, tranquille. « Une vraie journée d'automne », entendait-on dire dans le bourg. Oui, une vraie journée à sortir avant tout pour le plaisir de revenir au chaud, un vrai ciel lourd et gris pour étouffer les bruits, pour protéger peut-être.

Philippe Delerm, « Les chemins nous inventent », chez Stock.

## Sommaire

**Noces florales** p 4
*Par Michel Provost*

**Signe d'automne** p 6
*Par Claude Maupay*

**Quelques plantes comestibles et médicinales de fin d'été** p 8
*Par Rosine Guerchais*

**Le conservatoire national botanique de Brest** p 11

**Des nouvelles de la liste** p 14
*Par Martine Lesur*

**Trop de monde aux chantiers -nature ?**
*Par François Radigue* p 17

**Réunions** p 18
*Par Rosine Guerchais*

**Grille nature** p 20
*Par Michel Provost*

# C'est pas faux, mais....

**Par Serge Lesur**

Un adhérent de l'AFFO m'alerte sur un documentaire traitant de l'énergie éolienne disponible sur Internet, avec cette remarque « *Vive les énergies renouvelables... (...). Vu comme cela, c'est un coup à avoir le moral dans les chaussettes ! Mes compétences sont insuffisantes et mes connaissances en la matière aussi pour démêler le vrai du faux, mais tout de même je me demande bien qui, une fois de plus, manipule qui et ce qu'il va advenir de tous ces projets (...)* ». Cliquant sur le lien, je visionne le film, pensant avoir devant moi une nouveauté. Déception : le discours présenté est tenu depuis de nombreuses années et je suis étonné qu'il soit daté de… septembre 2014 ! Rien que du rance dans ce soi-disant, documentaire. Mais pas étonnant que nos adhérents ou d'autres personnes aient du mal à se faire une opinion et se demandent qui croire. En effet, ce film est un document uniquement à charge : la seule parole est celle des « anti-éoliens purs et durs ». Ce qui est déontologiquement contestable et ne permet pas à des spectateurs de se forger une opinion. On l'a compris, ce documentaire ne loue pas les éoliennes et l'énergie éolienne ! Ceci dit il est important de faire quelques remarques sur la forme et sur le fond de ce film.

Tout d'abord **la forme**. On est surpris par l'utilisation intempestive, abusive, de superlatifs ou de mots guerriers comme "le plus gros scandale" ("scandale" est répété dans la première partie du film toutes les 20 ou 30 secondes), "la grande escroquerie", "le village est encerclé", "elles envahissent...", des "milliers" d'hydroliennes ou d'éoliennes, "fortunes colossales", "lobbies", etc. etc. jusqu'à la nausée. Ensuite l'utilisation d'une musique au ton dramatique (comme dans les plus mauvais films catastrophe américains) et du ralenti dans les images, ou encore le recours à des séquences en noir et blanc pour ajouter du « dramatique », donnent un aspect anxiogène très réussi ! Sans parler du ton et de la voix du commentateur. Bref, tous les artifices pour dramatiser sont présents, cela en est presque comique quand on pense au sujet traité !

**Le fond** ensuite. Comme dit ci-dessus, le document étant entièrement à charge, les chiffres avancés ne peuvent être vérifiés par le spectateur faute de documents ou d'informations contradictoires en sa possession. Bien rares sont ceux qui disposent dans leur bibliothèque de la documentation nécessaire pour se faire une opinion. De plus, les arguments sont fallacieux et très orientés :

- "*le vent ne souffle pas tout le temps donc...*". Ce n'est pas faux mais... mais que dire des pannes ou des périodes de maintenance des autres centrales productrices d'énergie ? Que dire de la nuit pour l'énergie solaire ?
- "*L'enrichissement des sociétés qui investissent dans l'éolien*". Ce n'est pas faux mais... mais que dire de celui de toutes les entreprises de notre société ultra libérale, cotées ou non à la bourse, qui pressurent (voire licencient) les salariés au profit des fonds de pension, des actionnaires dont l'enrichissement est totalement passé sous silence ... et au détriment de la pérennité des activités concernées ?
- "*La pollution visuelle*". Ce n'est pas faux mais... mais que dire de celle générée par les centrales nucléaires, des usines, des lignes électriques THT, des entrées de ville pourries avec leurs zones d'activité ou de logistique abreuvées de publicités, des lotissements et de leurs haies de thuyas, etc. Et que dire de la destruction de notre bocage pour le transformer en openfield désolant ?
- "*La stérilisation des sols*". Ce n'est pas faux mais... mais combien faut-il de tonnes de béton pour installer une centrale nucléaire qui, là aussi, ne seront jamais retirées du sol (et qui en plus seront polluées), combien d'hectares de terre sont-il recouverts de bitume pour faire ces zones d'activité périurbaines, ces lotissements, ces routes, ces autoroutes, les lignes grande vitesse (l'équivalent d'un département français tous les 7 ou 10 ans suivant les estimations disparaît par l'artificialisation des sols !), combien d'hectares sont stérilisés par l'agriculture intensive pratiquée à renfort d'engrais, de pesticides et de travail du sol inapproprié, etc. ?

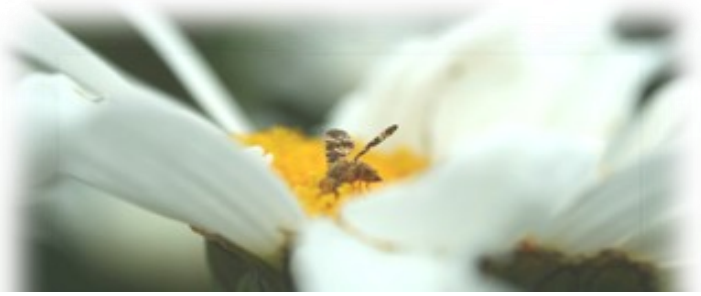
Mais que dire des pesticides ? Mais que dire du nucléaire (de ses risques, de sa pollution... et comment démanteler une centrale : on ne le sait toujours pas, des sous-traitants du nucléaire : voir le scandale des ouvriers étrangers exploités en esclavage sur certain chantier nucléaire ou encore des intérimaires chargés de tous les boulots "dégueulasses" dans les centrales et non (ou mal) suivis médicalement, etc.) ? Mais que dire de la gabegie de l'énergie ? Des économies d'énergie toujours remises à demain ? Du transport routier ? Et de la transition énergétique complètement édulcorée et remise aux calendes grecques ? N'y a-t-il pas là aussi présence de « lobbies » puissants ?

Pas un mot de tout cela dans le film. Oui, vraiment, tout ceci est navrant. L'énergie éolienne a des avantages et des inconvénients, tout comme les autres sources d'énergie. Mais il doit y avoir argumentation et débat, respect de l'altérité, diversification des sources d'énergie et recherche des solutions aux problèmes. Rien n'est tout blanc ou tout noir.

***Suite p 7***

# Noces florales

## Par Michel Provost



**10) Les Asclépiadacées**

Cette famille est peu connue en France non méditerranéenne car représentée seulement par une espèce : le dompte-venin (*Vincetoxicum hirundinaria*). Il s'agit en effet d'un groupe essentiellement tropical et riche d'environ 1 900 espèces réparties en plus de 200 genres. Proches des Gentianacées elles présentent, avec la proche famille des Apocynacées, un pistil très original, formé de deux carpelles soudés entre eux au niveau des styles et des stigmates mais, fait exceptionnel, séparés au niveau de l'ovaire. Parmi les autres particularités de ces Asclépiadacées, il convient de signaler :

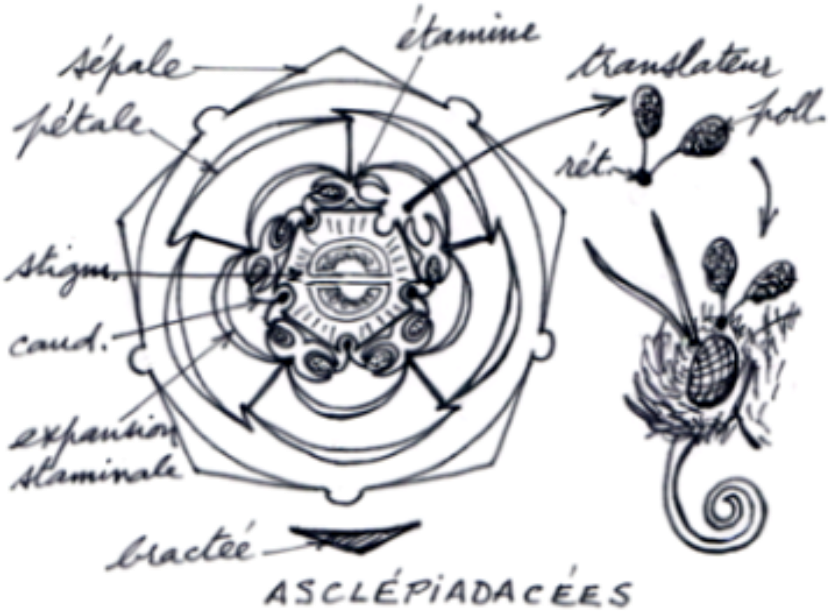
- des étamines produisant des expansions pétaloïdes plus ou moins développées et compliquant considérablement l'organisation florale ;
- des relations étroites entre androcée (ensemble des étamines) et gynécée (= pistil), comme chez les Orchidées, et formant un complexe appelé ici gynostège :
  - pollen de chaque loge aggloméré en pollinies, sauf dans un genre
  - chaque pollinie portée par un caudicule (caud.) qui la relie à une glande collante située à un angle du plateau stigmatique = le rétinacle (rét.)
  - chaque rétinacle porte deux pollinies mais **issues de deux étamines voisines** ; le tout est appelé **translateur** et va jouer le même rôle dans la pollinisation que chez les Orchidées ;
- les graines portent toujours une aigrette de poils : une belle adaptation à l'anémochorie.

La fleur sécrète du nectar et exhale de bonnes odeurs. Elle attire des insectes, surtout des papillons de nuit (beaucoup de fleurs blanches…), lesquels, après leur visite, ont toutes les chances de repartir avec un translateur sur la tête.

Chez les *Stapelia*, Asclépiadacées cactiformes d'Afrique du sud, les fleurs sont grosses, situées au raz du sol, un peu charnues, colorées de brun, de rouge, de pourpre veiné de blanc et émettent de fortes odeurs évoquant la charogne. Quoi de mieux pour attirer des mouches ? Le leurre est si convainquant que certaines y déposent leurs œufs mais la fleur devient alors un piège mortel pour les larves qui n'y trouveront pas de quoi se nourrir.

Signalons une autre Asclépiadacées tueuse : *Arauja sericofera (alias sericifera)*, une liane originaire du Pérou et susceptible de culture, même en pleine terre, dans les régions aux hivers peu rigoureux (un très bel exemplaire prospère dans la cour intérieure des bâtiments du jardin des plantes de Caen…). Elle fleurit blanc rosé et exhale le soir de suaves odeurs qui attirent des papillons tels que sphinx, noctuelles, écailles, etc. Les appendices staminaux forment un ensemble si complexe que l'insecte doit beaucoup insister pour y glisser sa trompe. Il y parvient généralement mais pour les petites espèces le retrait s'avère souvent impossible. Il m'est arrivé de retrouver au petit matin des moro-sphinx (= macroglosses) ou des gammas (= la banale noctuelle *Autographa gamma* = *Phytometra g.*) pris par la trompe et la plupart morts d'épuisement. Il suffisait de saisir les survivants entre les doigts et de délicatement les tirer en arrière pour les libérer et avoir le plaisir de les voir s'envoler en formulant un « ouf » doublé d'un gentil « merci » ! Seuls les gros papillons (sphinx, lichenées…) peuvent visiter ces fleurs sans dommage car ils ont la puissance nécessaire pour se dégager après dégustation.

Ces deux derniers exemples montrent que les relations fleurs-insectes ne sont pas toujours idylliques mais au contraire deviennent parfois bien troubles.



Dompte - venin

Je ne peux quitter les Asclépiadacées sans évoquer d'autres relations entre le monde animal et le végétal. Les danaïdes (famille des Nymphalidés, sous-famille des Danaïnés) sont des papillons tropicaux dont le monarque (*Danaus plexippus*) est le plus connu, rendu célèbre par ses rassemblements gigantesques et spectaculaires au Mexique ainsi que par sa capacité migratoire qui en amène parfois quelques individus sur la façade atlantique de l'Europe et de l'Afrique du nord. Les larves de ces papillons ont la spécialité de se nourrir d'Asclépiadacées alors que ces plantes fabriquent un latex généralement très amer, irritant voire toxique. Les chenilles supportent très bien ces substances et même les accumulent dans leur organisme, ce qui les rend immangeables, par les oiseaux par exemple. Est-ce après une expérience malheureuse, par éducation ou de façon innée que les prédateurs s'abstiennent ? Toujours est-il que les chenilles se trouvent ainsi efficacement protégées. Ces substances se trouvent conservées au cours des métamorphoses si bien que l'adulte, le papillon, s'avère tout aussi répulsif. Un phénomène extraordinaire, non ? Et ce n'est pas tout…

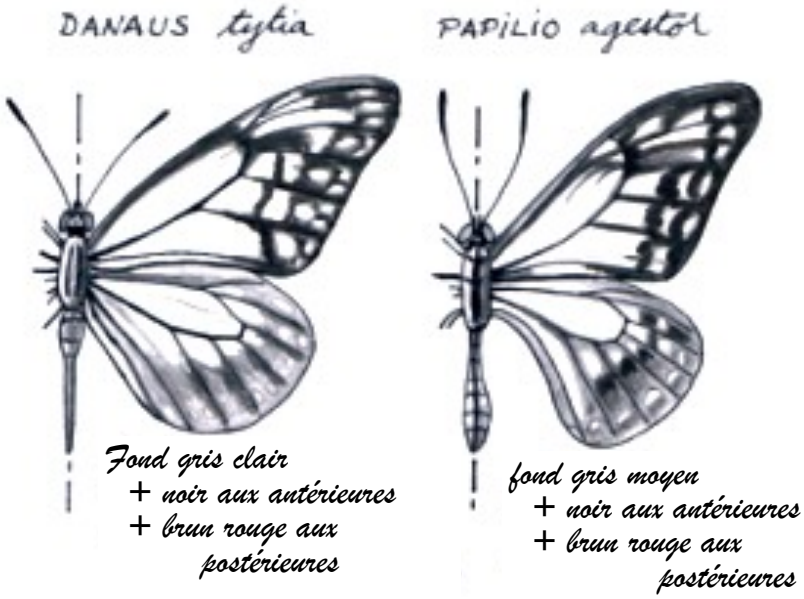
Certains *Papilio* (famille des Papilionidés) habitant les mêmes territoires que les danaïdes leur ressemblent beaucoup. Ils sont parfaitement comestibles mais leur mimétisme (mimétisme batésien* !) fait que les prédateurs n'y touchent pas…Les exemples sont nombreux ; je n'en citerai que deux :

- sur les contreforts sud de l'Himalaya vit une danaïde (*D. tytia*) que miment deux espèces de *Papilio*, *P. agestor* (voir dessin) et *P. restrictus*. Ces derniers vont jusqu'à imiter le modèle dans son vol.
- *Papilio dardanus* est répandu à travers toute l'Afrique intertropicale. Le mâle, jaune à taches noires, montre une grande constance dans sa livrée et ceci quelle que soit la région alors que la femelle, blanche à dessins brun noir, varie beaucoup suivant les pays en mimant la danaïde locale.

Le mimétisme batésien se retrouve dans d'autres groupes zoologiques comme par exemple, toujours en Afrique, *Hypolimnas missipus* (Nymphalidés) dont la femelle copie *Danaus chrysipus* ou, chez nous, les sésies (Lépidoptères) qui ressemblent à des hyménoptères, voire même, au Brésil, une magnifique et inoffensive couleuvre dont il faut regarder de près la tête pour la différencier du redoutable serpent corail au corps marqué de séquences vivement colorées de noir, rouge et jaune.

** **mimétisme batésien** : forme de mimétisme qui consiste, pour un organisme inoffensif, à imiter un autre organisme nocif [du nom de l'entomologiste britannique Henry Walter Bates (1825-1892), qui décrivit ce phénomène en premier].*

Monarque



# Signes d'automne

## Par Claude Maupay

*Quand du bord du chemin l'on voit apparaitre, illuminant le vert ambiant, des petits points blancs, il faut poser le vélo, ouvrir la barrière ( et la refermer svp ) ou se faufiler entre deux fils de fer barbelés (attention à la veste ou au pantalon, voire les deux à la fois...) et rentrer dans le pré..*

Hélas, illusion et grosse déception. C'est l'achillée millefeuille qui vient de vous faire un clin d'œil et vous jouer un tour à sa façon. Ou alors c'est une feuille de pommier nimbée de rosée qui renvoie le soleil, ou, à vous y méprendre, la fleur d'un trèfle blanc ou même les aigrettes d'un pissenlit qui font semblant... Ce n'est pas elles que vous cherchiez. Mais peut-être, plus loin, là-bas, ces autres petits boutons blancs posés sur le champ...

Émotion ! Ce sont les premiers que l'automne vient tout juste de livrer. Pluies bienfaisantes après l'été et douceurs ensoleillées, voilà le couple secret de leur levée. Mais bien entendu, ne vous y attendez pas, voyons, on n'est pas au milieu des bois ! Donc ni prestigieux bolets ni odorantes chanterelles, pas plus que cornes d'abondances ne viendront au rendez-vous. Leur nom l'indique bien, ils doivent trouver un pré pour y pousser (un herbage ou une prairie pourront faire aussi l'affaire) avec dedans, autres indispensables, des bouses ou des crottins copieusement déposés. C'est ainsi que réside la délicate alchimie qui préside à leur sortie. Rentrons dans le pré le panier d'osier à la main.

Dans ces endroits champêtres et toujours verdoyants, pâturés et surpâturés par des générations entières de bovins et d'équidés, souvent parsemés de quelques arbres et entourés d'une haie gardienne et bienfaisante, le tapis vert est assuré. Pour s'y établir et s'épanouir, c'est exactement ce qui leur convient. L'automne est un esthète qui ne pose pas ses bijoux n'importe où ! Bouses et crottins* de l'année ont été piquetés et égaillés par corbeaux, pies et sansonnets...Mais surtout penser à ne pas les vexer en oubliant de les citer, les innombrables familles de coprophages, carabes et bousiers qui finissant le travail s'en sont régalés, les ont digérés et dispersés (sans compter ces chers lombrics qui bossent sous le plancher). Pour faire la connaissance de ces travailleurs discrets, il suffit de soulever une bouse (bien sûr, la choisir bien sèche afin de ne pas avoir de surprise au bout des souliers) pour les surprendre, lents et besogneux, noirs ou plein de superbes reflets verts cuivrés, à l'œuvre dans les dessous.

Ah, maintenant, oui oui, on les voit. Ils vous attendent, éparpillés, solitaires ou sagement assis en rond. Des petits tout fraichement nés ou leurs ainés se haussant du col et leurs pieds dégingandés laissant apparaître un frêle anneau, le reste de leur voile. Mais, précaution, même ici il faut faire le curieux. Volve, bulbe, anneau ? Attention aux dangereuses imitations. On n'oublie pas d'examiner leur pied de près. Non, ni vrai anneau ni pied bulbeux, pas de ressemblance avec la terrible amanite ni à cette vénéneuse entolome livide. On ne manque pas non plus de regarder sous le chapeau. Le voilà le bon signe, ce rose tendre des dessous, la belle couleur des lamelles.... Prélever un petit morceau pour sentir et goûter. Odeur agréable, senteur fruitée, bon diagnostic, on ne peut pas se tromper....

Les chers sujets recherchés ne doivent pas vous empêcher d'entendre une galopade, puis d'apercevoir - mais d'où sortent-elles ? on n'en voyait pas une seule l'instant d'avant ! - ces masses conséquentes aux robes bringées et à l'œil cerclé de marron-noir qui s'approchent avec célérité. Ce sont d' éternelles curieuses et qui, faute d'avoir quelque train à regarder passer, s'arrêtent en pilant à une distance assez respectueuse. Mentalement évaluer la distance vous séparant de la clôture la plus proche, estimer, comparer les vitesses respectives bipède et quadrupèdes et le temps nécessaire au repli. Enfin, autre précaution essentielle, vérifier la présence éventuelle du taureau de ces dames dans le pré. Dans cette éventualité, assez rare au temps des fécondations artificielles, s'éloigner lentement en faisant semblant de rejoindre, là-bas, plus loin, un champignon du côté opposé au mastodonte et vers la clôture, précisément.

Ces précautions prises et la sécurité assurée, la cueillette peut commencer ... Encore que ! A-t-on demandé l'autorisation au propriétaire ? Et que dit le code rural pour ces cas d'intrusion dans une propriété privée ? Car nul n'est sensé ignorer la loi n'est ce pas, et le champignon étant considéré comme un produit du sol, les articles 544 et 549 du code rural s'appliquent ici. Mazette ! Car que lit-on ? Que la cueillette d'un champignon sur la propriété d'autrui,

sans l'accord du propriétaire, s'apparente à un vol ! Faut-il alors retirer les champignons du panier et les reposer sur le pré ?..Mais non, car fort heureusement la tolérance existe encore… et rarissime celui qui apostrophera le malheureux cueilleur en braillant : dites donc, que diriez vous si je rentrais chez vous comme ça, hein?

Rassuré et tous ces écueils déjoués, on peut se pencher avec délectation sur les jolis rosés des prés. On a remarqué le rond de sorcière sur lequel ils s'alignent en rond comme des poupées russes dans leur robe immaculée. Ce cercle au vert plus luxuriant qu'à côté, signe non la main du diable, ni celle d'une sorcière, mais la présence de leur berceau.

Bonne cueillette et bon appétit, car tout le monde en convient, le meilleur des agaric est le rosé des prés.

Bousier

** bouses et crottins : les coprophages et autres décomposeurs peuvent compter sur une manne journalière de douze bouses de deux à trois kilos par jour et par bovin. Encore mieux pour les chevaux. Sans ces précieux fouille-bouse et fouille-crottin, ce qu'il faudrait zigzaguer pour traverser les prés !*

(….) La pluie n'est plus qu'un bruit, rassurant, monocorde, qui fait comme une ligne de basse sur laquelle les rafales de vent viendraient jouer la mélodie. Je suis l'allée étroite, c'est toujours un peu Brocéliande quand le cercle de lumière s'éloigne tout au bout, et donne envie d'aller plus loin, plus profond, vers quelque chose à découvrir et qui dort en soi-même. Les fougères hésitent encore entre le roux et le vert pâle. Le sol est fauve. Les pas s'enfoncent délicieusement. Odeur des feuilles, bien sûr, à la fois raide et entêtante. Et puis l'odeur des champignons. Les champignons ! C'est le grand souci du moment. Après un été aussi sec, on s'était fait à l'idée de ne pas en trouver du tout. Les premiers cèpes à la fin du mois d'octobre, c'était comme pour aviver les regrets, dans une année qui ressemblait décidément un peu à soixante seize. Et puis voilà que novembre, douceur et pluie aidant, est devenu le grand mois des champignons.

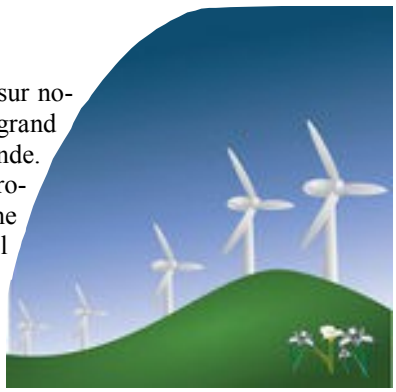
Novembre ! On l'imagine toujours corbeaux sur la plaine, voix des morts et silence. Et pourtant presque chaque fois, novembre est le vrai mois d'automne flamboyant, même sous le ciel gris, à cause du ciel gris, pet-êtr, de la rousseur qui vient d'en bas. Où sont passées les trompettes de la mort ?

C'est la grande question des chercheurs de nos contrées, ces derniers temps (…).

*Philippe Delerm : Les chemins nous inventent, chez Stock.*

## C'est pas faux, mais….

Engageons le dialogue plutôt que de radicaliser le discours. La vraie réflexion sur notre avenir énergétique et environnemental n'a toujours pas eu lieu. Il est pourtant grand temps de s'y mettre ! Que de temps perdu ! Perdu ? Peut-être pas pour tout le monde. Car pendant ce temps là les lobbies travaillent et dirigent le monde suivant leurs propres intérêts. Alors, cherchez qui est derrière ce documentaire (ou d'autres du même acabit) et… vous comprendrez la véritable raison d'un tel film. Non vraiment, il n'y a rien de neuf sous le soleil (ou dans le vent) !



# Quelques plantes comestibles et médicinales de fin d'été

## Par Rosine Guerchais

En ce mois de septembre, me baladant sur les rives de la Sarthe, à Alençon, je vois certaines plantes intéressantes, comestibles et ou médicinales, et vais vous donner quelques recettes.

**La Bardane** (*Arctium lappa* ), plante bisannuelle formant une touffe la première année de sa vie, puis la seconde, une hampe couverte en cette fin de saison et automne, de capitules crochus. Qui ne s'est pas amusé, enfant, à jeter « ces teignes » pour le plaisir de les voir s'accrocher aux vêtements ou dans les cheveux des copines !
Arktion était le nom de la plante chez les anciens grecs, et dérive d'un mot qui signifie ours, peut être à cause de l'apparence robuste et « mal léchée » de la plante. Le nom « lappa » provient du grec « lambana », attraper, car les fruits s'agrippent par leurs crochets aux animaux
La grosse racine de la bardane a une écorce foncée et une chair blanche, on la consomme avant que n'apparaisse la hampe florale, entre l'automne de la première année de la vie de la plante et le printemps suivant. Elle est alors tendre, charnue, peut se manger crue, râpée, ou coupée en rondelles. On la fait cuire à l'eau ou à la poêle. Sa saveur rappelle celle du salsifis et artichaut. On la cultive couramment dans les potagers du Japon.
La bardane est un excellent dépuratif. La racine, riche en insuline se décompose dans l'organisme, non pas en glucose, mais en fructose, assimilable pour les diabétiques, facilite le travail du foie, et diminue le taux de sucre dans le foie. Les feuilles s'emploient en cataplasme contre les maladies de la peau, dartres, eczéma, acné, furoncles.
Les crochets des capitules de la bardane, en s'accrochant aux poils des animaux, permettent la dissémination des graines, ce procédé a inspiré l'invention du « velcro ».

Une recette simple que j'ai essayée : cueillir quelques racines de bardane, dans des endroits si possibles pas trop pollués ! Lavez et brossez ces racines, coupez-les en rondelles d'épaisseur moyenne. Faites-les revenir dans une poêle avec de l'huile très chaude, laissez-les brunir légèrement. Ajoutez quelques gouttes de sauce soja, remuez bien et versez un peu d'eau. Laissez cuire à feu doux jusqu'à ce que la bardane soit tendre, et parsemez de ciboulette avant de servir.

**La bourrache officinale**
Selon certains auteurs, son nom proviendrait de mots arabes, « abu » et « rach », qui veulent dire « père de la sueur » (mais sans aucune garantie, car contesté par d'autres auteurs). Toujours est-il que les fleurs et feuilles de cette plante médicinale, sont adoucissantes, sudorifiques (qui fait transpirer), calmantes, dépuratives, aussi, elle a été utilisée en infusion en cas de rhumes, toux, bronchite, refroidissements, et en externe, pour les maladies de la peau.
Les fleurs à saveur de concombre, ou d'huitres selon certain, peuvent décorer de nombreux plats. Elles sont utilisées en cuisine depuis bien des siècles.
Essayez cette salade pour un été estival, mais ne comptez pas trop sur moi, pour les proportions, je fais tout « au pif »!

Coupez deux, trois concombres en deux, dans le sens de la longueur, les émincer en fines lamelles, les ranger en écailles sur un plat. Mélanger 25 cl d'huile de soja, le jus de deux citrons avec une feuille de menthe, une quinzaine de fleurs de bourrache, sel, poivre et passez au mixer. Nappez les concombres de cette préparation et disposez quelques fleurs dessus.

La plante s'associe bien avec le poisson, on va utiliser les feuilles, ici, avec de la morue :
Pour quatre personnes, utilisez environ 500 g de morue dessalée au préalable, coupez-la en morceaux. Lavez et hachez 200g de feuilles de bourrache, ciselez 2 échalotes.
Dans une casserole, faites fondre les échalotes dans un peu d'huile, ajoutez les feuilles de bourrache, faites cuire 5 à 8 mn, jusqu'à ce qu'elles soient fondues. Ajoutez un peu de crème fraiche.
Disposez les morceaux de morue et poursuivez la cuisson pendant une dizaine de minutes à petit feu. Ajoutez des pommes de terre cuites à la vapeur, et une persillade, mélangez le tout délicatement et servez.

**La mauve sylvestre**
Tout le monde connaît cette plante fréquente sur les bords de chemin, jardins, champs, décombre et lieux incultes. La mauve est un ancien légume autant qu'un ancien médicament, dans l'Antiquité grecque et latine. Elle comptait, chez nous, parmi les plantes obligatoirement cultivées dans les domaines impériaux de Charlemagne.
Cette plante est très riche en protéines, provitamines A, vitamines B et C, sels minéraux et mucilage. Elle est

adoucissante, expectorante, à haute dose, laxative, on l'emploie en cas de constipation, irritation du tube digestif, pour calmer les inflammations internes, soigner les maladies respiratoires comme sa cousine, la guimauve.

Les jeunes feuilles sont tendres au printemps, leur saveur est très douce, on en fait d'excellentes salades, comme avec les fleurs.
Les feuilles développées, fin été jusqu'en octobre, peuvent encore être mangées crues, ou cuites, mais leur texture mucilagineuse demande à les mélanger à d'autres légumes sauvages, à moins de s'en servir pour épaissir des soupes. Attention, si elles sont atteintes de rouille, ne pas les consommer.
Les petits fruits de la mauve, nommés populairement « fromages » peuvent être grignotés.

Une recette de fondue de mauve, un plat traditionnel égyptien :
Pour quatre personnes, dans une poêle, faites rissoler 200g d'oignons hachés avec un peu d'huile d'olive. Ajoutez environ 600g de feuilles de mauve finement coupées, remuez bien, ajoutez ¼ l. d'eau, laissez mijoter à feu doux jusqu'à ce que les feuilles soient réduites en purée.
Faites revenir dans du beurre, 5 gousses d'ail, des grains d écrasés, du cumin, versez dans la purée de mauve, posez le plat sur la table, et chacun se sert en y trompant un morceau de pain (surprenant !)

## L'Armoise

On la trouve fréquente dans les lieux incultes, décombres, bords de chemin, avec ses feuilles profondément divisées, glabres et vert foncé en dessus, blanchâtres et parfois cotonneuses selon les espèces.

Les fleurs sont minuscules, toutes en tubes, jaune pâle groupées en petits capitules, formant des grappes lâches et allongées à l'extrémité des rameaux. La floraison a lieu de juillet à septembre.
La plante a été dédiée à Artémis, déesse grecque qui présidait à l'enfantement et rappelle un ancien usage en gynécologie. Elle contient une essence aromatique, un principe amer et de l'inuline. Elle régularise les règles et diminue les douleurs qui peuvent les accompagner. Elle possède une action f a - vorable sur le foie et sur la sphère digestive. On l'a employé aussi, jadis, comme vermifuge.
Mais attention, à très haute dose, la plante est toxique comme toutes les autres armoises, telle l'absinthe dont la célèbre liqueur fut interdite, vu ses effets dévastateurs sur le système nerveux.

On peut cependant goûter de très jeunes pousses, en salades, (plus tard, c'est trop amer), leur goût rappelle celui de l'artichaut, et par exemple dans des crêpes, en les mélangeant à la pâte, vous pouvez les tartiner de fromage frais de chèvre ou de vache.

En continuant ma promenade, je vois d'autres plantes qui vont nous servir à faire des boissons.

## L'achillée millefeuille.

Cette plante nous accompagne fidèlement tout l'été et j'en vois, encore aux rives de la Sarthe où je me promène. Jeune, on peut consommer ses feuilles tendres en salade, plus tard, elles peuvent être hachées comme condiment.

Cette plante est un tonique amer, bonne pour les voies digestives et les troubles circulatoires, et méfaits de la ménopause. Une autre propriété médicinale est qu'elle est cicatrisante, Achillée vient d'Achille, ce guerrier grec qui, dit-on, soignait ses soldats blessés par leurs adversaires de Sparte dans l'Antiquité, bref c'est de l'histoire ancienne. L'achillée est cicatrisante pour des plaies non saignantes, gerçures et crevasses, panaris. On prend ses sommités fleuries en infusion, ou en pommade.
On en a fait aussi une liqueur digestive, très connue dans le Queyras où j'ai eu l'occasion de la déguster, appelée « liqueur de saint Véran », le plus haut village de cette région des hautes Alpes.

En voici une recette, pour un litre : coupez une quarantaine de pieds d'achillée, pas trop de souci, elle n'est pas rare. Ajoutez 1 litre d'alcool de fruits et une quinzaine de sucres. Fermez le récipient, bocal ou autre et laissez macérer au moins 40 jours à l'abri de la lumière. Filtrez et laissez reposer quelques semaines, (5 ou 6) et c'est bon à déguster

L'automne arrive avec son cortège de baies sauvages, sureau noir, cenelles de l'aubépine, cynorrhodons de L'églantier, cornouiller, prunelier, fruits avec lesquels on peut faire des confitures, gelées, marmelades, infusions, boissons.

## Le fruit du cornouiller

Seul, le cornouiller mâle est comestible, au printemps, il présente ses ombelles de fleurs jaunes et des fruits rouges à l'automne, dits cornouilles, cornioles, cornailles, cornes
Son compère, le cornouiller sanguin, très fréquent a des fleurs blanches au printemps, ses fruits sont noirs bleuâtres, piquetés de blanc mais ne sont pas comestibles.
Le fruit du cornouiller mâle doit être cueilli bien mur, en fin d'été généralement, et sert à faire des confitures, compotes, sirop (très utilisé en Russie et en Turquie).
Ce fruit est utile en cas de fièvres, diarrhées car la plante est astringente et fébrifuge.
Une recette de confiture parmi d'autres, que j'ai eu l'oc-

casion de déguster chez mon beau frère, botaniste, on peut se passer de l'ajout de vin banc ajouté, mais alors c'est à mon goût assez insipide !

Recouvrir d'eau froide les cornouilles, (1kg), laissez reposer une nuit. Enlevez l'eau. Ajoutez 25 cl de vin blanc et la moitié d'eau. Faites cuire jusqu'à ce que les fruits soient mous. Réduire en purée. Cuire cette purée avec 350g de sucre jusqu'à obtention d'une confiture. Versez dans des bocaux fermés hermétiquement.

Cornouiller sanguin
NON COMESTIBLE

Cornouiller mâle
COMESTIBLE

### Maintenant, un jus d'alises

Il y a aussi les alisiers et les sorbiers, aux baies qui deviennent de plus en plus rouges. Mais attention, ces fruits doivent être utilisés, quand ils sont bien murs et blets, après les premières gelées, et cuits, en particulier pour le sorbier des oiseaux, car **crus, les fruits sont toxiques**.

Les espèces de sorbier (alisier torminal, alisier blanc ou allouchier, sorbier des oiseleurs, cormier) sont astringents, et donc, ont été utilisés contre la diarrhée, dysenterie, toux car riches en vitamine C.

Une recette de sirop d'alises, pour 1l environ. Cueillez après les premières gelées, au moins 500g d'alises bien mures. Faites les cuire quelques minutes. Retirez les alises et réservez l'eau. Broyez grossièrement les fruits. Versez dessus l'eau de cuisson portée à ébullition. Laissez macérer une demi journée, filtrez et pressez les alises dans un linge pour en exprimer le jus. Faites cuire le jus avec du sucre, à volonté. Conservez au frais, à l'abri de la lumière quelques jours.

On peut procéder de la même manière, avec des prunelles, ou baies de sureau noir.

Sorbier des oiseaux

## Tchernobyl, 30 ans après ?

**Participez à la cartographie citoyenne lancée par l'ACRO !**

En 2016, trente années se seront écoulées depuis la catastrophe de Tchernobyl, soit l'équivalent d'une période radioactive du césium-137. En 30 ans, la radioactivité du césium-137, qui a contaminé une grande partie de l'Europe, dont la France, doit avoir diminué de moitié par rapport à 1986. Elle est loin d'avoir disparu, d'autant qu'elle a migré dans l'environnement. Quelles activités trouve-t-on encore aujourd'hui dans notre environnement ? Les denrées contaminées sont-elles les mêmes qu'en 1986 ?

Pour tenter de répondre à ces questions, l'ACRO souhaite dresser une cartographie de la contamination en césium-137 encore présente en France et en Europe. Pour cela elle organise une grande campagne de prélèvements sur l'ensemble du territoire, entre octobre 2014 et décembre 2015.

Nous lançons donc un appel à tous les préleveurs volontaires qui souhaitent participer à la réalisation de ce bilan 30 ans après le passage du nuage de Tchernobyl, pour nous aider à collecter des échantillons variés. A noter que l'ACRO prend en charge l'ensemble des analyses de radioactivité.

Deux catégories d'échantillons pourront être prélevées :

1. une catégorie « **environnement** » avec des échantillons de sols ou de sédiments, de lichens et de champignons ;

une catégorie « **produits comestibles** », lesquels seront choisis selon les envies, les questionnements, ou les spécificités des régions. Il peut s'agir de légumes, de fruits (baies), de poissons, de lait, de fromage, etc.

**Nous comptons sur votre participation : vous prélevez, l'ACRO analyse !**

La première campagne a lieu durant l'automne 2014. Elle concerne principalement la catégorie « environnement », mais quelques légumes encore présents au jardin sont aussi possibles. Vous trouverez sur le site http://tchernobyl30.eu.org/ toutes les informations nécessaires pour vous permettre de participer. Il ya aussi un guide du préleveur volontaire disponible sur ce même site afin de donner les « règles du jeu » de ces prélèvements (protocole, fiche d'envoi, adresses, etc.).

L'AFFO essaiera également de participer à cette campagne. Nous vous en reparlerons.

# Le Conservatoire Botanique National de Brest

## Partie 1

- Historique
- Les missions du Conservatoire
- Et pour l'Orne ?

Jardin du Conservatoire à Brest

## Historique

Créé en 1975, le CBB (remarquez l'absence du « N ») fut le premier établissement du Monde entièrement dédié à la conservation de la flore menacée. Le conservatoire est implanté à Brest, dans le « Vallon du Stang-Alar », ancien site de carrière. Cette coulée verte de 2 km abrite un jardin botanique et des serres. Le microclimat remarquable dont bénéficie ce lieu permet la culture de nombreuses espèces exotiques.
Le conservatoire est un établissement public local, du type syndicat mixte depuis 1987. En 1990, il est agréée par l'État et devient Conservatoire Botanique **National** de Brest (CBNB dans la suite du texte !).

Ses missions consistent en :

- La connaissance de l'état et de l'évolution de la flore sauvage et de leurs habitats ;
- L'identification et la conservation des plantes rares et menacées et des habitats ;
- L'information et l'expertise pour le compte des administrations, des établissements publics, etc.
- L'information et l'éducation du public.

Ces missions concernent le territoire d'agrément du Conservatoire constitué d'un ensemble de départements présentant des caractéristiques biologiques et géographiques communes.
Ce territoire est constitué des régions Bretagne, Basse-Normandie et Pays de la Loire (sauf la Sarthe).
Deux antennes régionales ont été créées : l'une à Nantes pour les Pays de Loire, l'autre à Villers - Bocage pour la Basse - Normandie.
Au-delà de ce territoire, le Conservatoire s'intéresse à la flore des lieux traversés par l'unité géologique du Massif Armoricain (îles Anglo-Normandes, nord des Deux-Sèvres).
Le CBNB travaille en relation avec les autres conservatoires nationaux.
Le Conservatoire développe en outre une action extrêmement importante à l'international, dont nous reparlerons dans un prochain Liseron.

Paysage du vallon du Stang-Alar

## Les équipements :

Les locaux du conservatoire, abritant services scientifiques et administratifs, sont implantés dans le vallon du Stang-Alar.
Ils comprennent une bibliothèque de plus de 10 000 ouvrages à disposition du personnel, des botanistes et des chercheurs correspondants du conservatoire. Ils comprennent également une salle de conférence, un laboratoire permettant la conservation et l'étude des semences provenant du monde entier. Un pavillon d'accueil du public, des serres techniques et pédagogiques (dont nous reparlerons ultérieurement) complète ces aménagements.

## Les missions :

### L'inventaire permanent de la flore

Cet inventaire a été lancé en 1991.Un vaste réseau d'observateurs bénévoles a été constitué. Une méthodologie pour l'inventaire et le repérage des localités a été mise au point.
L'animation du réseau est fondamentale. Elle permet de maintenir des compétences botaniques assurant une veille sur la flore et de favoriser les échanges entre botanistes.
La synthèse des données recueillies et vérifiées par le réseau des correspondants et le personnel permanent permet d'éditer des atlas floristiques départementaux permettant de faire le point sur l'évolution des connaissances.

### La conservation de la Flore sauvage :

Mission essentielle du Conservatoire, elle se décline sous deux formes :

**1 - la conservation in-situ**

Des espèces sont identifiées comme prioritaires sur le territoire d'agrément. Le conservatoire élabore et diffuse avec ses partenaires des documents appelés plans de conservation. Ils sont destinés à alerter les différents acteurs (scientifiques, techniques, politiques, administratifs) de la présence et de l'importance de ces espèces afin qu'elles soient prises en compte dans la gestion du territoire.
Le but est de sauvegarder ces espèces et de maintenir leur habitat. Cela nécessite un travail d'information auprès des propriétaires et des gestionnaires des terrains concernés.
Prévenir le plus en amont possible les communes et autres collectivités territoriales de la présence de ces espèces sur leur territoire se révèle très efficace pour leur sauvegarde. Elles peuvent ainsi s'inscrire durablement dans les documents d'urbanisme.

**2 - la conservation ex-situ**

Cette conservation et la multiplication en culture s'avèrent parfois indispensables pour maintenir et restaurer des populations menacées. Il faut alors récolter les graines et les conserver (à basse température).
Ainsi, depuis sa création, le CBNB a mis en place une banque de graines de plantes menacées sur son territoire, et également du monde entier.
En 2007, le conservatoire a récolté les graines de 11 espèces de plantes menacées sur son territoire dont 5 font l'objet d'un plan de conservation (ex : panicaut vivipare, ail des landes etc…).

Panicaut vivipare

### Missions d'information et d'expertise

Pour le compte des administrations, des établissements publics et des collectivités locales, le CBNB intervient dans :

- L'élaboration des documents d'urbanisme ;
- L'élaboration d'outils d'évaluation de la biodiversité dans les ZNIEFF ;
- Les politiques en faveur de la préservation des milieux (espaces naturels sensibles, parcs régionaux, réserves naturelles, conservatoire du littoral, …)

Narcisse des Glénans

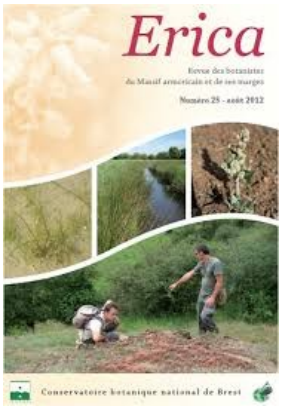
Avec l'entrée en vigueur de la Directive Habitats, les actions du conservatoire autrefois centrées sur les epèces ont été élargies aux milieux naturels. Ainsi, le conservatoire apporte appui et méthodologie pour :

- L'accompagnement des personnes sur le terrain ;
- L'interprétation des relevés phytosociologiques ;
- L'aide à la compréhension du cahier des charges nationales pour la cartographie des habitats naturels dans le cadre Natura 2000.

Le conservatoire est également partie prenante dans la réalisation des atlas floristiques départementaux sur son territoire.

### Information du public

Cette mission constitue un axe majeur de la politique du Conservatoire botaniques national de Brest. Sur le site de Brest, une part importante de l'activité du Conservatoire est réservée à l'accueil du public.




Par ailleurs, dans l'ensemble du territoire d'agrément, le Conservatoire mène des actions de formation auprès de publics ciblés (botanistes amateurs, agents des collectivités territoriales ou des services de l'Etat.). Le Conservatoire contribue à la rédaction de guides naturalistes, publie la revue E.R.I.C.A, possède un site internet très riche, etc.

Le Conservatoire participe régulièrement à la conception d'expositions sur la flore et les milieux naturels sur l'ensemble de son territoire d'agrément. Il fournit des photographies de plantes pour des expositions ou des ouvrages réalisés par divers organismes sur la flore.

Il collabore également à la réalisation de plaquettes informatives sur différents sujets tels que le nettoyage raisonné des plages, les plantes invasives, les espèces végétales menacées…

Récemment, le Conservatoire botanique national de Brest a été consulté pour prendre part à la réalisation d'un ouvrage sur la flore protégée en Basse-Normandie.

## Et pour l'Orne ?

Toutes ces actions concernent évidemment notre département.

Nous parlions, dans le petit liseron n° 1/ 2014, du projet d'atlas floristique de l'Orne. Ce projet va bientôt quitter son statut de projet pour devenir… réalité !

Conformément aux méthodes du Conservatoire, un réseau de botanistes bénévoles doit se créer et envoyer ses données au conservatoire, données qui seront validées.

Voici un rappel de la procédure, présentée par Thomas Bousquet aux rencontres naturalistes de janvier .

L'antenne de Basse Normandie du Conservatoire a entrepris la publication de trois atlas botaniques, un pour chaque département bas-normand. Celui du Calvados est bien avancé. Celui de l'Orne est lancé. Ces atlas font appel aux botanistes amateurs qui doivent faire parvenir leurs observations via la base de données calluna. Cette base de données comprend des données bibliographiques (issues des rapports d'études de bureau, des associations, etc.) et des données d'atlas déjà constitués (comme celui de M. Provost).Calluna compte 3 200 000 d'observations dont 805 000 pour la Basse-Normandie.

La saisie en ligne des données via e-calluna est très simple. Mais il faut impérativement prendre contact avec Thomas Bousquet pour obtenir un mot de passe. Toutes les données sont relues et validées. Deux possibilités se présentent :

- **La saisie par bordereau :**

La liste des taxons possibles apparaît, il suffit de cocher le bon !

Cette saisie est pratique lorsque l'on a beaucoup d'espèces à rentrer.

- **La saisie par liste :**

Il faut taper le nom des taxons un par un. Cette saisie est pratique pour une dizaine d'espèces au plus à rentrer.

Il faut indiquer la localisation précise, ce qui est possible en « dessinant patates dans patates » si besoin est.

Une espèce protégée s'allume automatiquement en rouge !!

Le plus simple reste encore d'aller découvrir soi-même le site…

Tous ces relevés intègrent e-calluna.

*e-Calluna* est un système d'information en ligne sur la flore vasculaire des régions Basse-Normandie, Bretagne et Pays de la Loire (hors Sarthe), développé par le conservatoire botanique national de Brest.

Il constitue l'interface - accessible à tout public - de son système d'information *Calluna* avec laquelle il administre toutes les informations sur la flore vasculaire qu'il récolte.

Avec *e-Calluna*, vous avez accès à plus de **3 millions de données floristiques**, recueillies par l'équipe du Conservatoire botanique et ses collaborateurs bénévoles, actualisées et validées en permanence. Elles proviennent d'inventaires de terrain et de sources bibliographiques. L'information qui vous est présentée est **accessible sous forme de cartes, de listes d'espèces** et, pour aller plus loin, comporte une **documentation de référence**.

Cet outil permet de connaître la répartition géographique et de suivre l'évolution des populations de plantes sauvages dans le temps et à différentes échelles (l'échelle communale étant la plus précise fournie). Il permet de savoir si une espèce se trouve en un lieu donné, et inversement, de connaître la liste des plantes déjà recensées sur une

commune. Il donne également des informations sur l'espèce étudiée : protection, liste rouge, espèce exotique ou envahissante.
Ses buts :

- Il constitue une référence pour aider les **élus et professionnels** (administrations, collectivités, scientifiques, gestionnaires, naturalistes…) à prendre en compte la préservation de la diversité végétale sauvage.
- Il fournit une information utile **aux botanistes** qui y trouveront matière à développer leur propre connaissance et celle du réseau des observateurs bénévoles.
- Il s'adresse également aux **citoyens, enseignants, curieux de nature…** qui y trouveront de nombreuses informations susceptibles de les intéresser.

Pour terminer, n'hésitez pas à vous rendre sur le site du Conservatoire. Cet article en est un petit résumé et de nombreuses précisions, actualités, informations diverses etc. Vous y attendent. Voici l'adresse :

http://www.cbnbrest.fr

Dans un prochain numéro, nous parlerons de l'action internationale du conservatoire, du magnifique jardin botanique et des serres pas moins splendides….

Siège du conservatoire

# Des nouvelles de la liste

## Rapportées par Martine Lesur

### Bibliothèque:

Vous voulez enfin partir à la découverte de la faune et de la flore, mais vous ne savez pas quoi acheter parmi la multitude d'ouvrages disponibles, tous très beaux et agréables à feuilleter. Voici ma sélection personnelle pour commencer:

**Flore:**

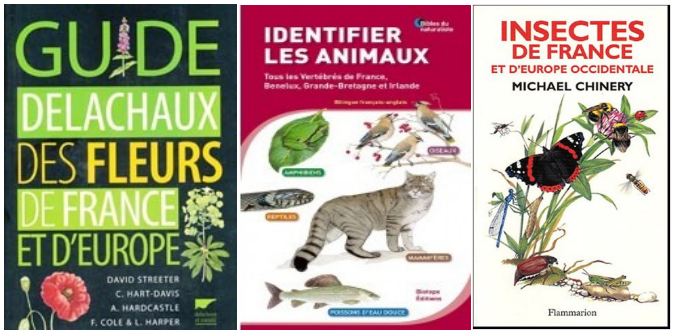
Streeter, Hart-Davis, Hardcastle, Cole & Harper, 2011. Guide Delachaux des fleurs de France et d'Europe, 40,50€
Le Streeter contient également les fougères, joncs, laîches et graminées, et puis des clés dichotomiques, une bonne initiation aux véritables flores, ce qui n'est pas le cas pour l'autre bon premier choix en botanique : Fitter, Fitter, Blamey, Guide des fleurs sauvages, D&N, 27 €

**Vertébrés:**

Identifier les animaux - Tous les vertébrés de France, Benelux, Grande Bretagne et Irlande.
Cas unique, dans un seul livre tous les oiseaux, mammifères, reptiles, amphibiens et poissons, avec des flashcodes pour accéder aux chants et cris. Biotope Editions, 2012, 320 p., 29,90 €

Insectes (et qq araignées, cloportes et mille-pattes) : Chinery, Insectes de France et d'Europe occidentale, 23,50€
Ce grand classique est une très bonne introduction aux insectes (plus quelques cloportes et arachnides), mais il ne permet bien sûr pas d'identifier avec certitude toutes les espèces, même parmi les papillons de jours ou les libellules.

Peter Stallegger, le 2/08/2014




**Flore pour les plus avancés:**

La flore la plus centrée sur notre région est la flore vasculaire de Basse Normandie de Michel Provost.
Elle est en 2 tomes et on peut n'emporter que le tome 1 sur le terrain.
Elle est vraiment bien, pratique et assez facile d'utilisation, par contre il faut connaître les familles végétales, car elle est rangée famille par famille. En plus, elle n'est pas très chère.

Pour quelqu'un de familiarisé avec la botanique, on peut aussi utiliser un petit livre : "Exkursionsflora von Deutschland" Rothmaler, environ 3000 plantes sont dessinées en totalité avec toutes leurs parties et il contient presque toutes les plantes de Basse Normandie. Je ne sais pas par-

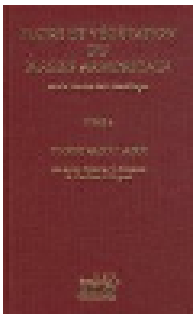
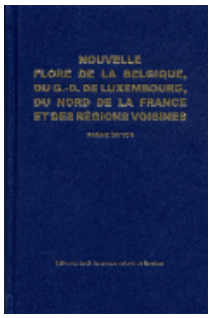
ler allemand, mais ce n'est pas important, car les noms sont en latin. Il est de format terrain, prix 35 €.

Pour celui qui connait moins les plantes on peut utiliser la flore d'Europe occidentale de Blamey et Grey Wilson (Arthaud); les plantes y sont toutes figurées en couleurs, mais il est de grand format et lourd. Sinon c'est un livre de référence avec de beaux dessins. C'est un peu l'équivalent du Streeter.

D'autres flores, réservées à un public connaisseur, recensent presque toutes les espèces de notre région;
La flore vasculaire du Massif armoricain de H des Abbayes.
La Nouvelle flore de la Belgique et du Nord de la France.
(chacun vaut une soixantaine d'euros).

Pour le botaniste Bas Normand un autre livre est indispensable, mais plutôt à la maison : c'est l'Atlas de répartition des plantes vasculaires de Basse Normandie (Michel Provost). C'est une mine de renseignements, chaque plante y est cartographiée précisément.
N'oublions pas l'outil informatique avec eCalluna qui donne la cartographie des plantes du massif Armoricain.

Francis Bisson, le22/08/2014


## Araignée et insectes

J'ai photographié cette après-midi une araignée qui présente une toile comme raccommodée . Est ce une stratégie pour attraper ses proies ? Pierre Sagniez, le 17/08/2014

Même si on ne voit pas l'araignée de dos, il ne peut s'agir que de l'argiope frelon alias *Argiope bruennichi*, reconnaissable également à sa toile comprenant un "stabilimentum", ces taches blanchâtres tissées entre quelques rayons.
Justement, une enquête du GRETIA est en cours sur cette espèce, à voir ici :
http://www.gretia.org/dossiers_liens/lassoc/enquetes_frame.html
Cliquer sur "Enquête 2014", puis remplir le formulaire. C'est une des rares grandes araignées en forte expansion depuis une 20aine d'années, elle doit être présente dans toutes les communes de l'Orne.

*Photo : S.Lesur*

Peter Stallegger,le 17/08/2014

La toile d'araignée est un élément de la stratégie de capture de proies de nombreuses espèces d'araignées. Elle est construite dans un endroit dont la hauteur varie selon les espèces (les araignées répartissent les toiles dans l'espace pour éviter la compétition interspécifique ce que l'on appellerait la concurrence).
Est ce que la structure de la toile répond à une stratégie particulière à l'espèce ?
C'est surement beaucoup dire, même si elle est adaptée au types de proies de l'espèce. Mais la toile représente malgré tout une caractéristique du genre ou de l'espèce et on peut reconnaitre une toile de l'argiope par la présence de ce "racommodage". Il n'existe qu'une espèce d'Argiope chez nous, l'Argiope de bruennichi, facilement reconnaissable à son abdomen volumineux (pour la femelle) rayé de jaune et noir (d'où son surnom d'araignée guêpe ou frelon, je ne sais plus). Belle observation d'une espèce qui semble s'être répandue dans la région cette dernière décennie. Dominique Paris, le19/08/2014

Grâce au blog PPP, Michel F R A D I N a porté à connaissance son observation d'un fourmilion, le 15/07/2014, au lieu-dit Les Buttes (La Renaudière sur IGN 25) à Bellou-le-Trichard (61).
D'après les photos (1 seule publiée sur le blog mais j'en ai vu 5), ce fourmilion se révèle être *Myrmeleon formicarius*.
Selon l'atlas national de 2013*, c'est une nouvelle espèce à compter dans la biodiversité du département.

Aurélien Cabaret, le 9/08/2014

## Mammifères

Lors d'une balade en forêt, observation de cette trace : les deux petites en bas de la photo de chaque côté du sabot. Est-ce une martre des pins ou quelqu'un d'autre ?

Serge Lesur, 17/08/2014

Les deux traces sont au même niveau, c'est un animal sauteur, je prends une option pour l'écureuil. Si c'est cela, on voit les traces des pattes postérieures, celles des antérieures ont été effacées par le pied du cerf (?).
L'écureuil se déplace par bonds, comme un lièvre, il atterrit d'abord avec les antérieures, puis avec les postérieures qui se placent devant les antérieures.
D'autres solutions ? Sinon, mulot sylvestre ?

Peter Stallegger, le17/08/2014

Je vous fais suivre un message de Christophe Rideau du GMN au sujet d'un rongeur discret et méconnus de nos haies et bois.
Depuis plus d'une semaine, le Muscardin attaque les noisettes de l'année.C'est le moment de le chercher partout où des noisetiers fructifient.
Les noisettes sont facilement repérables au sol à cette période car elles sont très claires. Comment distinguer une noisette rongée par un Muscardin de celle rongée par un mulot ou un campagnol tout est dit là http://www.zoogeo.ulg.ac.be/images/muscardin-hulotte.gif

Christophe

Les secteurs boisés et bocagers de l'Orne, près de chez vous abritent très certainement ce petit gliridé ! Dans le cadre de l'atlas des mammifères sauvages de Normandie nous recherchons toutes observations relatives à cette espèce, et bien d'autres. Si vous le souhaitez je peux vous envoyer des noisettes typiques du muscardin pour vous servir de référence lorsque vous vous demanderez quel animal à mangé les noisettes que vous comptiez ramasser !

Charles Flochel, le 20/08/2014

## Salamandre

Lors d'une sortie en forêt, nous avons vu deux salamandres tachetées. Cela fait des années que je vais dans cette forêt, je n'en ai jamais recontrée. Nous habitons en Haute-Saône (70). Famille Juif , le 28/08/2014

La salamandre est plutôt un animal qui se déplace la nuit, et reste caché sous les feuilles ou dans un abri au niveau du sol en journée. Il est donc très difficile de les observer de jour, en forêt, sans les chercher sous une souche ou autre cache potentielle. Il est donc normal de ne pas en voir de jour.
Mais dans le cas d'une situation un peu exceptionnelle et avec un peu (ou beaucoup) de chance, à force de parcourir et regarder la nature, elle nous fait quelques cadeaux. Vous avez eu un peu de chance voilà tout. L'espèce est protégée mais pas encore rare au point de faire l'objet de mesures de réintroduction.
Il vous suffira de parcourir les routes forestières en périodes de migration (quand elles rejoignent ou quittent les mares) par une soirée pluvieuse et douce pour vous apercevoir que, très probablement, il y en a beaucoup d'autres.

Dominique Paris, le28/08/2014

# Trop de monde aux chantiers-nature ?

## Par François Radigue

Dès sa création en 1980… l'AFFO a organisé des chantiers d'entretien sur les sites naturels de l'Orne. Le tout premier, qui nous a bien occupés dans ces années quatre-vingt, c'est la réserve « Roger Brun », aux bords de la Touques à Canapville. Je me rappelle de chantiers de 25 à 30 personnes sur un week-end entier, avec location d'un gîte pour héberger les intervenants.

Mais aujourd'hui nous avons un problème… En effet, forte de 350 adhérents, notre association organise environ 10 chantiers par an. En appliquant une simple règle de calcul, divisons 350 par 10 : j'arrive à 35. Soit 35 adhérents par chantier…c'est beaucoup trop, nous n'avons pas assez d'outils et nous allons nous marcher sur les pieds et aussi piétiner les fleurs, les chenilles et autres orthoptères.

Le présent article a pour but d'essayer de trouver une solution à ce délicat problème. Mais avant de vous proposer quelques pistes pour le résoudre, revoyons ensemble l'intérêt de ces chantiers nature.

Le tout premier, et pour moi qui pratique cette ascèse ***(1)*** depuis 34 ans, c'est bien le plaisir d'être au grand air, avec des amis ou des personnes que nous ne connaissons encore pas, de partager un repas, d'échanger et réaliser un travail collectif. D'autres intérêts, oui il y en a beaucoup d'autres mais la liste serait trop longue pour l'énumérer ici. Ne citons que quelques exemples. Ainsi aucun chantier n'est identique au précédent et à chaque fois il se passe quelque chose de nouveau : c'est une personne qui vient pour la première fois et qui va apporter plein d'informations nouvelles ; c'est ce jour-là la découverte d'une espèce nouvelle sur le site en cours de travaux (une fleur, un oiseau, un papillon). Cela arrive assez souvent et c'est toujours un plaisir de partager cet instant avec les autres participants. C'est d'ailleurs parmi ces participants que nous trouverons justement le «spécialiste » de tel ou tel domaine de la faune ou de la flore. Les sites naturels sur lesquels nous intervenons sont tous des endroits magnifiques et les découvrir à différentes époques de l'année est toujours un vrai plaisir. Contempler le travail réalisé en fin de journée est un autre plaisir, narcissique sans doute, mais bien agréable aussi. Certains participants trouvent un plaisir à comparer leurs outils, ceux qui sont utiles au chantier du jour, le dernier modèle de débrousailleuse, de taille-haie (celui qui a la plus longue lame …) ; j'avoue y être moins sensible.

Occasionnellement, il pourrait être mentionné un dernier intérêt, celui qui consiste à réaliser une action utile à la préservation de la faune, de la flore et des écosystèmes ornais (mais à mon avis cela reste bien un prétexte pour justifier une réunion entre amis). De plus, aujourd'hui, les travaux d'entretien des espaces naturels font l'objet d'une contestation de la part de certains écologistes qui prônent l'absence totale d'intervention dans la nature ***(2)***.

En attendant ce futur idyllique, je propose de continuer nos interventions et donc de revenir maintenant au délicat problème évoqué plus haut. Problème qui consiste à résoudre le trop grand nombre de personnes qui serait susceptible de gêner le bon déroulement des chantiers.

**Solution :**

C'est simple, vous affichez avec un *magnet* le programme 2015 (il arrivera début 2015 dans votre boite à lettres ou à mail) des chantiers nature de l'AFFO sur votre réfrigérateur (d'autres options que le frigidaire sont possibles, il convient toutefois que le support soit métallique, sans cela le *magnet* et le programme tombent par terre). Puis vous prenez votre agenda 2015 et vous vous dites **« je ne vais participer qu'à un seul chantier »**, voire qu'à une demi-journée de chantier, puis **« j'entoure au crayon rouge la date retenue sur le programme et sur l'agenda »**. Si malheureusement vous voulez vous inscrire à plusieurs chantiers, avec le risque de retomber dans notre problème, les organisateurs desdits chantiers essayeront de trouver une solution, pour vous permettre de venir et participer tout de même, mais dans la catégorie d'intervenants dénommés « surnuméraires ».

Mais si en plus vous voulez faire tous les chantiers, alors là, gros problème … Une solution toutefois. L'AFFO est co-fondateur du Conservatoire d'Espaces Naturels de Basse-Normandie (CEN-BN) qui édite tous les ans un beau programme de chantiers-nature à travers nos trois départements, et cette fois le nombre de participants n'est pas limité, il nous arrive parfois de réunir plus de 40 personnes dans une ambiance du tonnerre.

***(1) ascèse :*** *ensemble d'exercices physiques et moraux qui tendent à l'affranchissement de l'esprit par le mépris du corps. Petit Robert – édition de 1984*

***(2)*** *Mais ceci est un autre débat qui mérite un développement à part entière. Avis aux volontaires qui veulent prendre plume*

## Conseil d'administation du 11/10/2014
## Par Rosine Guerchais

**Point sur les finances, aides, subventions**

Christine fait le point financier au 3/10. Le total des recettes est de 50 859 €, celui des dépenses, de 45 796 €, soit un résultat de 5 062,92 €. A noter que la subvention DREAL est inférieure de 2000 € à celle versée régulièrement ces dernières années, restriction budgétaire invoquée. Le montant des adhésions est de 7980 €, supérieur au prévisionnel, concernant 365 adhérents, inférieur à 2013, mais aucune relance n'a encore été faite. Notre salarié Cédric élargit ses activités et des temps périscolaires sont organisés avec les communes du Mêle-sur-Sarthe et Saint Denis/Sarthon. L'élaboration d'un carnet du petit naturaliste est en discussion avec le Conseil Général, qui nous confie par ailleurs la gestion informatisée de données naturalistes. Les subventions des communes restent limitées et ne concernent que quatre communes pour le département. Dominique suggère la conception d'une lettre-type de demande de subvention. Chacun pourra l'adapter à sa municipalité, rappelant par exemple le travail que l'AFFO a effectué sur son territoire.

La vente des produits et livres réalisée n'est pas négligeable. Mais évidemment, il faut pour cela accepter de tenir des stands, de participer à des manifestations le week-end etc. Les charges sont bien maitrisées. Mais notre véhicule pose question, âgé et d'un nombre de km importants, le montant lié à la maintenance ne pourra qu'augmenter. Le fonds de roulement est quasiment inexistant. L'avenir est donc préoccupant pour la situation financière de l'association. Il nous faut diversifier nos ressources. La piste de mécénat d'entreprises est envisagée.

**Atlas des papillons**

Il faut mettre un terme à ce projet ancien, dont la publication, souvent reportée, était prévue dès les années 2000. Il est estimé à 15 000€ pour 1000 exemplaires. Les ressources récoltées sont de 7 500€. Reste la même somme à trouver pour la publication : cela fait beaucoup (trop) à avancer vu les finances de l'association. Un groupe de travail se met en place pour travailler rapidement sur le sujet.

**Letacq**

L'exposition : le groupe de travail élargi se réunit le 25/10 pour la conception de l'exposition prévue en septembre 2015. L'exposition doit être réalisée par les Archives départementales, mais sa maquette doit être fournie « clés en main ».

Le livre est pratiquement achevé, reste la mise en page et l'ajout de l'iconographie. Il sera coédité avec la SHAO.

Le colloque reste aussi à organiser le colloque et une sortie « sur les pas de Letacq » autour de Sées, prévus le 12/9/2015 .

**Le Petit Liseron et l'Émouchet**

Martine fait le point suivant : peu de rédacteurs et peu d'articles naturalistes, et après les dernières pages de Michel Provost ? Un appel est lancé surtout aux naturalistes pour rédiger, à l'occasion de sorties par exemple, découvertes, études… Concernant le compte-rendu des Rencontres naturalistes, un volontaire serait indispensable pour suppléer Martine en son absence et pour l'aider dans cette tache de prises de notes et d'écoute.

**Questions diverses, tour de table**

Le Conservatoire de Brest nous a adressé un projet de convention, avec pour cadre l'accès à la gestion aux données naturalistes, faciliter les échanges naturalistes, développer des projets communs. Un Atlas botanique de l'Orne est envisageable pour 2015, nécessitant le développement d'un réseau d'observateurs et un programme de prospection de communes.

Il est indispensable que l'on suive les conventions que nous avons signées et de programmer des rencontres avec nos partenaires comme le GRETIA par exemple. Ces rencontres avaient lieu régulièrement, puis ces liens se sont relâchés depuis 2 ou 3 ans. Le temps manque à tout le monde….

Le Conseil Régional organise le 26/11 à Caen, des Assises sur le développement durable. Serge représentera l'AFFO sur le thème, « initiatives citoyennes/ Collectivités ».

Bilan estival de La Lambonnière : L'exposition Insectes et les sculptures ont eu du succès, mais il faut regretter le peu de couverture médiatique. La bibliothèque départementale de prêts va être contactée pour que l'exposition circule dans les médiathèques. Pour 2015, nous devons nous préparer dès maintenant, prévoir quelle exposition, l'inscrire dans le programme de sorties, organiser d'autres animations l'été, sur le site et aux alentours. Les permanences des weekends d'été ont été assurées par des administrateurs, merci à eux.

Politique des chantiers : de moins en moins de volontaires pour y contribuer avec notre salarié Cédric. Une piste est de faire appel à des chantiers d'insertion/réinsertion, et au lycée agricole de Sées. Mais un appel reste lancé aux adhérents volontaires.

Prochaine AG : probablement le samedi 31/1/2015, à voir avec la Ferté Macé

Commissions d'urbanisme et Commission du Parc du Perche. Pour la première, l'objet étant très éloigné de ceux de l'AFFO, un courrier a été fait au Préfet pour qu'il nous retire des membres qualifiés. Pour l'autre, il est important d'y assister, Serge et Rosine sont volontaires pour y participer.

Déviation de Saint Denis : une énième réunion programmée en préfecture, le 15/10 sur ce sujet. Rosine ira.

Jacques demande si l'intervention « ragondins dans la mare de la Lamboniière » est engagée. Pour l'instant, rien n'a été fait. Relancer le sujet.

Serge demande des informations sur la méthanisation, avantages et dangers, des projets pouvant se présenter dans le département.

Pour info, l'unité de tri mécano biologique prévu aux Ventes de Bourse ne se réalisera probablement pas

Dans la section du Perche, le programme de sorties est en élaboration

François en retraite, maintenant, renouvelle sa candidature en tant que vice président de l'AFFO. Il participera aux futures réunions de bureau.

## Réunion de bureau du 24/10/2014

**Par Rosine Guerchais**

1. **Convention entre le conservatoire botanique national de Brest et l'AFFO**

Le projet de convention proposé par le CBN de Brest est accepté.

**2. Convention entre le Conseil général de l'Orne et l'AFFO**

L'objet est la saisie de données naturalistes dans la base de données départementale, pour une durée de trois ans, renouvelable tacitement. D'éventuels compléments feront l'objet d'avenants. Le projet est accepté.

**3. Rencontres entre les partenaires institutionnels et l'AFFO**

Il est important de rencontrer chaque année ces partenaires, en particulier les élus : Conseil Régional, Général, DREAL, DDT 61, les deux Parcs, le CBN de Brest, Gretia, CEN … pour leur présenter nos actions et bilans et entretenir les liens et relations.

**4. Programme d'activités de l'association pour 2015**

- La section du Perche réalise une trentaine d'animations, quelques unes sont organisées sur le Pays d'Alençon, par contre Bocage, Pays d'Ouche, Pays d'Auge, Argentan ne sont pas ou peu couverts.
- Un des points forts de l'année 2015 concernera les manifestations autour de Letacq : exposition, colloque, sortie, biographie.
- En accord avec le CBN de Brest, 2015 la réalisation de l'Atlas botanique de l'Orne sera lancée.
- Journées de la Biodiversité, Semaine de la Science : on ne s'est pas ou peu inscrit jusqu'à présent dans ces événements. Il faudrait réfléchir à un calage d'animations s'intégrant dans ces périodes. Une journée « portes ouvertes » est envisagée : à affiner.
- Nous avons reçu en don un nouvel herbier d'un particulier, en assez bon état, datant des années 50/60, intéressant par la diversité des planches. A ce sujet, se pose la question de la conservation des collections et herbiers qui se dégradent avec le temps. François suggère la création d'un comité pour y réfléchir.
- La section du Perche propose une journée à la Lambonnière pour les 35 ans de l'AFFO le 14/6. Des animations sont à mettre en place.

**5. Questions diverses**

- Projet de ponton à la mare de la Lambonnière : le ponton est envisagé pour réduire le piétinement de la berge, lors des animations scolaires.
- L'AG se tiendra le 31/01/2015 à la Ferté Macé, en accord avec le maire dans une salle dite « des trois îles ». Il faut établir le programme.
- Le projet du schéma départemental des carrières de l'Orne est mis à disposition du public, pour avis jusqu'au 31/12.
- Idée d'une journée à Cherbourg, en 2015, pour visiter le muséum d'histoire.
- Nous sommes invités prochainement à la projection d'un court métrage, réalisé par des scolaires de St Denis-sur-Sarthon, sur la mulette perlière, le 6/11 à 18h30 à la salle des fêtes de la commune.

**6. Tour de table**

- François nous informe d'un projet d'éoliennes sur la commune de Tourouvre. Il nous informe que la clôture du site des Houles Blanches est vieillissante : le conservatoire des espaces naturels propose d'en refaire une, après convention passée entre eux et nous.
- Thibaut nous informe que le contexte financier reste problématique, la trésorerie s'amenuise d'année en année, et nous n'avons plus de capacité d'autofinancement. Le fonds de roulement est très mince.

.

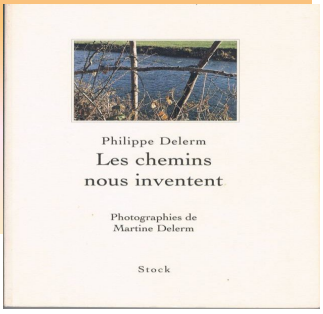
(….) Quel bonheur, chaque fois de découvrir un beau champignon neuf, évident et secret ! Cette soif-là ne s'étanche pas. Elle mène les allées, et le plaisir d'automne. « Une rose d'automne est plus qu'une autre exquis » écrivait Malherbe. Est-il permis de dire : « Un cèpe de novembre est plus qu'un autre délicieux » ?

Peu de cèpe au demeurant, ce matin là, dans les bois de Monfort. Mais tant de ces « mauvais » qui font tout le plaisir des yeux, et dont la reine demeure cette amanite tue-mouche si généreusement répandue dans nos sous-bois.

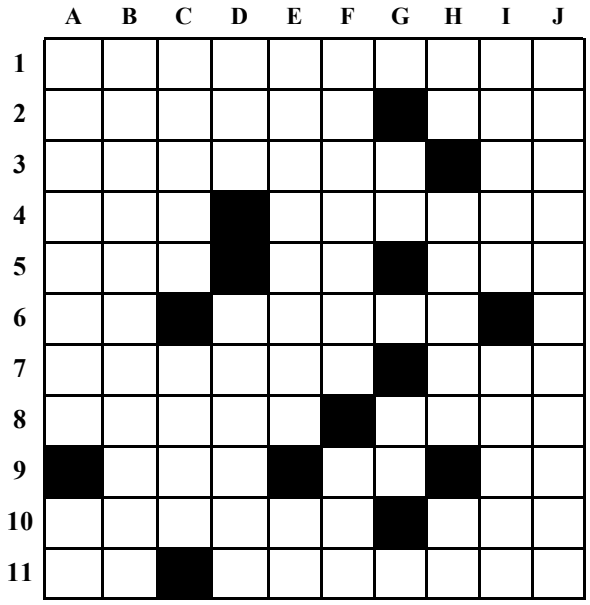
Comment peut-on être si belle et vénéneuse ? On ne tranchera pas la question, de peur de tomber dans un sexisme de mauvais aloi. Il vaut mieux s'engourdir sous la pluie tiède presque abstraite; ne plus penser à rien, mais devenir ce bruit de feuilles sous le pas et ce rond de lumière, là-bas, au bout de l'allée cavalière.

Philippe Delerm : « Les chemins nous inventent », chez Stock.

*D'autres très jolies promenades vous attendent dans ce livre évoquant si bien les atmosphères de la campagne*



## Grille numéro 45
### Nature croisée par Michel Provost



**Horizontal**
1 – Oiseau.
2 – Lémuriens. Sans lui, pas de vin.
3 – Il doit beaucoup à l'eider. Unité militaire.
4 – Pouffe. Référence.
5 – Contrôle de police. Saint manchot. Nourrice de Dionysos.
6 – Note. Outil d'un cantonnier désordonné.
7 – Raccourcie. Exclamation d'outre-Rhin.
8 – Endroits remarquables. Crue.
9 – Élément vital. Réservé aux proches. Petit lieutenant.
10 – Mode de culture. Chaleurs.
11 – Devant le docteur. Oiseau.

**Vertical**
A – Insectes. Aussi glucinium.
B – Plantes tinctoriales.
C – Faces… en suffixe. Il est réputé pour ses mâchoires.
D – Volonté. Chaume.
E – Éléments de charrette. Taxacée.
F – Différent par le nombre de neutrons. Vieille radio.
G – Sodium. Employé lorsqu'on cherche quelque chose.
H – Millilitre au labo. Arbrisseau ornemental. Sur le tambour.
I – Oiseau. C'est lui.
J – Poisson.

### Solution de la grille n° 44 :

**Horizontalement :**
**1** Scutigères. **2** Carassin. **3** Aride. Cr. **4** Lino. Pétri.
**5** Aberration. **6** Io. Natifs. **7** Runes. Si. **8** Amies. **9** Scarabée.

**Verticalement :**
**A** Scalaires. **B** Caribou. **C** Urine. Nia. **D** Tadorne. **E** Ise. Ras. **F** Gs. Pat. Ab. **G** Eidetième. **H** Rn. Tif. Ie. **I** Crosse. **J** Serin. Iso.

---

**Le Petit Liseron est le bulletin de liaison de l'Association Faune et Flore de l'Orne**
*Toute reproduction interdite sans l'accord préalable de l'association y compris pour la presse, les services administratifs de l'Etat et des collectivités locales.*

Directeur de la publication : **Serge Lesur**

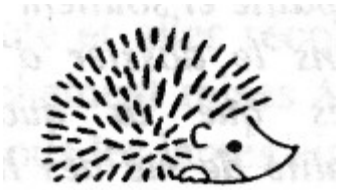
Rédacteur en chef : **Martine Lesur**

Ont participé à ce numéro :
Rosine Guerchais, Martine et Serge Lesur, Claude Maupay, Michel Provost, François Radigue.

**Tirage : A.F.F.O.**
sur papier recyclé *Evolve Business* 80 g
et papier recyclé *Evercolor vert clair* 80g

**ISSN 0296 - 9173**
**Numéro 4/2014**
**(146 depuis la première parution )**

**F.N.E.**



**Ce numéro a été composé le dimanche 2/11/2014**

---


# ASSOCIATION FAUNE ET FLORE DE L'ORNE
## CRIL du Moulin - 61420 Saint-Denis-sur-Sarthon - Tél. : 02 33 26 26 62

**E-mail : affo@wanadoo.fr**
L'A.F.F.O est cofondateur membre du GROUPEMENT REGIONAL DES ASSOCIATIONS DE PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT de Basse-Normandie. G.R.A.P.E. - Maison des Associations - 10-18, Grand Parc - 14200 Hérouville-St-Clair
L'A.F.F.O. est cofondateur membre du CONSERVATOIRE DES ESPACES NATURELS DE BASSE-NORMANDIE
320 quartier du Val - 14200 Hérouville-St-Clair